

En étudiant la vie politique d'Horace, on est entraîné malgré soi à faire des applications contemporaines: c'est que la nature humaine ne change pas, et que les mêmes causes amènent les mêmes effets. Horace a fini par devenir tellement partisan de l'empire qu'il ne se contente plus de le louer: il attaque ceux qui boudent le gouvernement et qui ne trouvent pas que tout est pour le mieux. « Les Stoïciens, républicains par leurs maximes, étaient hostiles au régime nouveau. Il fallait donc les déconsidérer, et c'est Horace qui va les livrer aux huées de la populace. » Les *vieux partis* sont pour lui des *ganaches*. J'estime assez peu ce côté de la vie d'Horace; mais bientôt arrivera Juvénal qui réhabilitera les mécontents. Le règne d'Auguste amena ceux de Tibère, Caligula, Claude, Néron, suivis de la décadence la plus complète, qui ne trouva une digue que dans le Christianisme naissant.

Après nous avoir initié à la vie politique du poète, l'auteur nous fait connaître sa conduite privée dans sa jeunesse et dans son âge mûr. Il nous le montre épicurien de bon goût, ennemi de l'orgie, et comprenant, lorsque la cinquantaine arrive, que la dignité et la retenue doivent être les seules maîtresses de l'homme. Au reste, sa faible santé lui imposait la nécessité de renoncer aux habitudes de sa jeunesse; car il touchait au terme et mourut à l'âge de 57 ans, le 27 novembre, an 746 de la fondation de Rome.

Je recommande le volume, que je viens d'analyser, à l'attention des amateurs de la saine littérature, et ils me remercieront certainement de leur avoir indiqué une lecture instructive et agréable.

Paul SAINT-OLIVE.